

Conclusions of workshops

Les comparaisons internationales des résultats scolaires
et leur impact sur les systèmes éducatifs

*International comparisons of school results
and their impact on the education systems*

Chairpersons: Marie-Claire DAUVISIS
Jean-Michel LECLERCQ

Cet atelier a réuni 24 participants originaires de dix pays différents¹. Il a tenu dans la journée du 30 juin, quatre sessions au cours desquelles ont été présentées sept communications. Même si certaines de celles-ci ont été consacrées à des problématiques nationales ou bilatérales, elles ont permis d'approfondir le thème proposé pour l'atelier et surtout d'en faire ressortir les implications au plan méthodologique, au plan pédagogique et au plan politique.

**LES PROBLEMES METHODOLOGIQUES DES ENQUETES
INTERNATIONALES**

Plusieurs communications ont souligné les difficultés spécifiques liées à l'élaboration d'un matériel permettant des comparaisons fiables.

A propos de l'enquête de l'IEA de 1980 sur les sciences, on a noté en particulier:

- la tendance est à recourir systématiquement à des QCM qui ne sont pas une forme familière d'évaluation dans toutes les traditions scolaires;
- des effets de traduction peuvent infléchir le niveau de difficulté des questions;

¹ Allemagne 2, Australie 1, Brésil 1, Burkina Faso 1, Etats-Unis 1, France 8, Italie 2, Norvège 2, Royaume-Uni 4, Suisse 2.

- par leur teneur, certaines questions sont marquées par des modèles culturels qui ne sont pas universellement partagés et risquent pour cette raison d'évaluer davantage des opinions ou des normes sociales que des acquis;
- l'attention est souvent focalisée davantage sur les qualités psychométriques des instruments que sur leur pertinence académique ou culturelle; pour éviter de telle critique, il semblerait opportun de confier l'élaboration des tests à des équipes pluridisciplinaires.

Une communication a insisté sur la nécessité de prendre en compte les variables cachées pour donner toute sa portée à la démarche comparative d'interprétation des résultats d'enquêtes internationales. Dans l'enquête IEA sur les mathématiques de 1967 les variations nationales des résultats d'élèves étaient expliquées pour l'essentiel par les modalités d'organisation et de fonctionnement des systèmes scolaires. Ce modèle paraît aujourd'hui trop réducteur. Il conviendrait de l'élargir à des aspects politiques, économiques, sociaux et culturels dont l'influence ne saurait être niée. Les participants se sont toutefois interrogés sur les chances de conserver à une telle démarche un caractère suffisamment opérationnel.

Une illustration de cette difficulté a été donnée pour la comparaison des résultats de mathématiques de deux populations appartenant à des systèmes très différents, celui des apprentis en France et en Angleterre. On a affaire ici à deux groupes dont les origines sociales et les parcours scolaires diffèrent largement. Leurs résultats aux tests sont fortement déterminés par ces facteurs et leur interprétation suscite une réflexion sur le fonctionnement de chacun des systèmes.

Sur ce plan méthodologique, a été aussi débattue la question de la place respective à faire aux évaluations nationales et aux évaluations locales, à l'évaluation externe et à l'évaluation interne. Le cas de l'Ecosse a fait apparaître les conflits liés à ces options, qui peuvent conduire à privilégier le poids des acteurs sur la régulation du système par l'appropriation de l'évaluation.

Une tendance similaire se retrouve dans le domaine de l'éducation non formelle pour laquelle l'UNESCO est en train d'élaborer un projet permettant son évaluation selon des modalités spécifiques. Il doit s'agir d'amener les acteurs à une pratique de l'évaluation continue conçue comme une attitude à développer: repérage des informations pertinentes pour les prises de décisions en cours de programme plutôt que bilan au terme d'une

opération, transmission des moyens de savoir comment les résultats ont été obtenus plutôt que des résultats eux-mêmes.

L'UTILISATION DES RESULTATS

Les communications comme les échanges ont attaché une large importance à la question de l'utilisation des résultats des enquêtes internationales ou nationales tant pour les décideurs que pour les pédagogues.

Les grandes enquêtes internationales sont souvent exploitées par les gouvernements soucieux de l'image de marque de leur système scolaire dans la compétition internationale. Cette préoccupation détourne souvent les enquêtes de leur objectif de simple information. La médiatisation de plus en plus fréquente des problèmes d'éducation accentue cette déviation: seuls les résultats supérieurs à la moyenne internationale deviennent acceptables et malheur aux enseignants dont les élèves obtiennent des scores médiocres. En revanche, de tels scores peuvent s'avérer être un moyen de pression politique ou sociale pour l'accroissement des budgets éducatifs.

C'est aussi sur la base de comparaisons internationales que peuvent se faire des choix d'investissement et d'organisation. Une enquête sur les résultats des élèves des écoles primaires dans trois pays africains (Bénin, Burkina Faso, Togo) a conduit leur responsables à des remises en cause de choix antérieurs comme les types de constructions scolaires, la taille des classes ou le niveau de qualification des maîtres.

Sur l'exemple de l'évaluation nationale effectuée en France dans les classes de sixième, pour les mathématiques, une recherche didactique a permis de montrer comment chaque enseignant pourrait exploiter les résultats pour mieux repérer les profils précis de ses élèves et mieux adapter ses démarches à leurs difficultés. Un logiciel fourni par le Ministère de l'Education Nationale peut faciliter l'édification de ces profils et permettre une pratique vraiment formative de l'évaluation.

Il convient également de signaler que toutes les contributions ont souligné la nécessité d'introduire dès la formation initiale des enseignants une information sur les enquêtes internationales et une initiation à l'exploration pédagogique de leurs résultats.

Dans le déroulement de cet atelier, on a dénoté de fortes convergences sur certaines préoccupations:

- ne pas se satisfaire d'une comparaison brute de résultats mais lui donner un sens dans un contexte et des traditions ou repérer les intérêts qu'une telle comparaison pourrait servir.

- mettre à la disposition des acteurs du système les moyens de s'approprier les informations de ces évaluations pour qu'elles servent effectivement à la régulation du système.

Communications présentées

Martin MacLEAN - Angleterre -
"School attainment and models of national educational traditions".

Svein SJOBERG - Norvège -
"The IEA science study: some critical points on items and questionnaires".

Adama QUANE - Allemagne -
"UIE demonstration project on monitoring and evaluation of non-formal basic education".

Alison WOLF - Angleterre - **Marie-Thérèse RAPIAU** - France -
"Mathematics attainment and mathematics instruction among apprentices: England and France".

Margaret SUTHERLAND - Royaume-Uni -
"Conflicting trends in school evaluation".

Marlène ZEBANGO - Burkina Faso -
"Quelques résultats d'évaluations analytiques de l'enseignement primaire au Bénin, Burkina Faso et Togo".

François PLUVINAGE - France -
"Evaluation au collège: l'évaluation dans la gestion des enseignements/Commentaires sur l'évaluation 1991 en sixième".